
Témoigner pour dire et dénoncer l'impardonnable Testify to say and denounce the unforgivable

BOUGHAZI Akila*

École Supérieure d'Economie d'Oran (Algérie)

akila_boughazi@yahoo.fr

Date de réception: 24-01-2022	Date de révision: 01-05-2022	Date d'acceptation:15-06-2022
-------------------------------	------------------------------	-------------------------------

Résumé:

Dans ce présent article, nous nous proposons de montrer, voire de démontrer que le roman/témoignage peut devenir un canal utilisé : non seulement pour transmettre un dire afin de donner à voir et à comprendre les conséquences dévastatrices d'un assassinat programmé par des terroristes au nom de Dieu sur la famille de la victime, mais aussi pour acquérir un pouvoir, une dimension sociale dans une société qui à priori vous rejette parce qu'étranger musulman vous êtes.

Mots clés :

dénoncer, roman, victime, pouvoir, témoigner

Abstract:

In this article, we propose to show, even to demonstrate that the novel / testimony can become a channel used: not only to convey a saying in order to show and understand the devastating consequences of a murder planned by terrorists in the name of God on the family of the victim, but also to acquire power, a social dimension in a society which a priori rejects you because you are a Muslim foreigner

Keywords:

denounce, novel, victim, authority, testify

* Auteur correspondant:

1. Introduction :

Dans les années 2000, de jeunes auteures d'origine maghrébine font irruption sur la scène littéraire française. Certes, ce n'est pas la première fois que des femmes issues de l'immigration entrent en littérature, mais l'une d'entre elles, Asma GUENIFI a retenu notre attention.

Tout d'abord par le titre de son unique roman publié à ce jour : « *Je ne pardonne pas aux assassins de mon frère.* » Cette phrase déclarative renvoie-t-elle à l'assassinat de Hichem (son frère) tué par les intégristes ?¹. De plus de secrétaire générale, elle est passée à Présidente de l'association de *Ni Putes Ni Soumises (NPNIS)*². Cette désignation volontairement provocatrice, difficile à porter dans les ZEP³, se voulait un cri de colère et de rupture contre le machisme et les violences faites aux femmes dans les quartiers populaires. En outre parce que l'association, très influente dans les médias et auprès des dirigeants politiques, mais très mal vue dans les quartiers difficiles, revendique une part active dans l'élaboration de lois sur le voile intégral ou le mariage forcé. Par ailleurs, elle est psychologue. Enfin parce que depuis 2007, cette association a obtenu un statut consultatif auprès de l'ONU.

Dans son livre, le « Je » est omniprésent dès la page de couverture. Ce récit se veut-il un témoignage⁴ à visée thérapeutique ? Se veut-il un besoin de dire, de se dire à un moment donné de son histoire ? Est-il une version personnelle, empathique d'une situation vécue ? Donne-t-il des dates précises ? Guide-t-il son lecteur à se remémorer des faits réels précis qu'il a peut-être oubliés ou pas sur

¹ <https://www.lefigaro.fr>

Arrivée en France après ce drame, elle crée l'association Hichem, du nom de son frère assassiné. Avec de "jeunes exilés", elle parcourt l'Hexagone pour sensibiliser les Français aux dangers de l'intégrisme.

² *Le Monde.fr*, 12 décembre 2011 (Publié le 12 décembre 2011 à 12h42 - Mis à jour le 12 décembre 2011 à 12h42)

³ Zone d'Éducation Prioritaire créée par le gouvernement français en 1981

⁴ Le frère d'Asma GUENIFI a été tué en 1994 par des intégristes

l'Histoire. S'arrête-t-il uniquement aux faits historiques ? Relate-t-il aussi autre chose ? Montre-t-il, donne-t-il à voir à entendre, à comprendre une pensée, un sentiment d'un « *Je* » qui raconte qui se raconte et/ou qui raconte des faits dont il a été le témoin ?

Toutes ces questions qui se sont imposées à nous, nous ont amené à nous demander si l'auteur n'avait pas, au-delà d'un témoignage, utilisé l'écriture comme tremplin pour se faire accepter en France, en tant qu'algérienne, comme porte-parole de toutes les victimes de terroristes. Pour tenter de le montrer voire de le démontrer nous allons tenter, dans un premier temps, de faire une lecture du titre. Dans un deuxième temps, nous aborderons une lecture de l'espace interne du roman.

2. LE TITRE

Une lecture du titre montre que ce « *Je* », ce mot outil, ce pronom désigne le sujet de l'action du verbe « *pardonner* ». Mais que signifie "pardonner ?

Le pardon est d'origine divine. Nous le trouvons dès le commencement lorsque Dieu fit des vêtements de peau à Adam et Eve afin de couvrir leur nudité. Le verbe hébreu *kaphar* signifie primitivement couvrir. Il prend ensuite le sens d'ôter, d'effacer, d'expier. Un péché pardonné est un péché soustrait à la vue de Dieu. Dans ce titre le péché est un meurtre prémédité, commandité par une entité puisque le vocable assassin est précédé de l'article défini « *aux* ». Mais ce meurtre ne sera jamais soustrait à la vue de Dieu ; en effet le temps du verbe de cette phrase déclarative est au présent ; ce temps ayant une valeur de présent permanent, ce « *Je* » ne pardonne pas et ne pardonnera jamais aux assassins de son frère. Mais qui sont ses assassins et qui est ce « *Je* » ? La quatrième de couverture nous offre la réponse suivante :

« En 1994, Asma⁵ avait 19 ans. Hichem avait 20 ans. Depuis, la douleur et la colère ne la quittent plus. Mais si elle ne peut faire le deuil de son frère, elle trouve le courage et le ton juste pour livrer ici un témoignage sur l'une des tragédies les plus sanglantes de l'Algérie contemporaine.⁶ »

« Elle » est un pronom personnel qui renvoie à Asma à ce « Je » qui raconte un pan de l'histoire de l'Algérie : les années noires vécues par l'Algérie. Or nous savons par la presse française et algérienne que le frère d'Asma Guenafi, fondatrice de l'association Hichem et présidente de *Ni Putes Ni Soumises (NPNS)* a été tué par les intégristes en 1994. Nous savons aussi qu'une association qu'elle a créée porte le prénom de son frère. Donc ce livre est un témoignage à la mémoire, nous dira l'auteur, de *« mon frère et de celles et de ceux que j'ai connus, victimes du terrorisme islamiste. Pour ne jamais oublier leur sacrifice.⁷*

La spécificité de ce texte testimonial tient d'abord au contexte politique qui l'a vu naître. Il porte notamment sur des événements que l'état a cherché à étouffer en tentant de museler la presse nationale. Ce silence est d'autant plus grand que le jeune Hichem est un simple citoyen. Ce que le témoin/auteur/narrateur cherche précisément à rompre en disant ce qui est arrivé. Et là réside le point crucial. Le témoignage se joue dans la vérité. Quand on dit vérité, c'est la propre vérité de celle qui raconte car personne ne prétend sérieusement à la vérité en tant que telle ; en effet, après Freud, cela est devenu illusoire. Les faits sont réels, mais l'écrivain part de ces faits pour en donner sa propre version, pour les commenter. Son histoire s'imbriquerait donc dans l'Histoire de l'Algérie. Mais comment est-elle donnée à voir ?.

⁵ C'est nous qui soulignons.

⁶ Idem

⁷ Quatrième de couverture

3. L'ESPACE INTERNE DU ROMAN

Le livre se divise comme suit :

Une dédicace, un avant-propos, deux parties l'une intitulée *Algérie : terre de joie et de souffrance* et la seconde *France, terre d'accueil, terre d'exil*, un épilogue et une annexe.

A. LA DÈDICACE ET L'AVANT-PROPOS

La dédicace campe non seulement le cadre de l'histoire mais aussi la situe dans le temps. Il s'agit d'un temps historique : le temps des années noires. Le premier paragraphe de cette dernière se compose de deux phrases.

A la mémoire de mon frère et de celles et ceux que j'ai connus, victimes du terrorisme islamiste.

Pour ne jamais oublier leur sacrifice.

La première phrase comprend quatre vocables qui parlent au lecteur de la tragédie vécue par les algériens dans les années 90. Ces mots sont : Mémoire, victimes, terrorisme et islamiste.

Le premier « *À la mémoire* » renvoie dans un premier temps à des personnes décédées, hommages à leur vie passée. Par ce récit l'auteur annonce qu'elle veut garder vivantes les traces qu'ont laissées ces êtres lors de leur passage sur terre. Le second « *victimes* » souligne que cette mort n'est pas une mort naturelle. Enfin les deux derniers termes désignent les responsables de cette tuerie. Dans « *terrorisme islamiste* » elle nomme les assassins de son frère. Peu de mots sont aussi chargés, politiquement ou émotionnellement, que le vocable terrorisme . Cette violence est d'autant plus difficile à vivre qu'elle se perpétue au nom et pour Dieu par des musulmans sur des musulmans.

Aussi cette dédicace fonctionne comme une mise en bouche. Elle donne à voir au lecteur le point de départ de ce récit : l'assassinat de son frère par les intégristes.

L'avant-propos, quant à lui fonctionne comme un résumé du récit d'une histoire. Dans ce résumé elle fait un bref rappel historique de la montée du FIS, le changement soudain d'attitude de ses voisins ou amies lycéennes, les hurlements chargeant la cité de curieuses vapeurs d'insécurité, l'assassinat de son frère, l'installation de sa famille en France et leur confrontation avec le racisme et les déformations des institutions et des médias français. Le récit qui suit se présente comme un témoignage qui contribuera : « *à lutter contre l'oubli, officiellement programmé, du sacrifice de (son) frère et celui de tant d'autres victimes de la barbarie islamiste.* » (Page 16).

Si la dédicace est une mise en bouche, si l'avant-propos fonctionne comme un résumé de l'histoire, la suite est un retour en arrière, un témoignage d'une histoire vécue pour dire l'histoire d'une famille, la famille de la narratrice dans un pays en crise. Cette partie se subdivise en deux sous parties qui s'intitulent comme suit :

- « *ALGERIE : TERRE DE JOIE ET DE SOUFFRANCE* » (page 23)
- « *FRANCE, TERRE D'ACCUEIL, TERRE D'EXIL* » (page 149)

B. L'ESPACE INTERNE DU ROMAN

« *ALGERIE : TERRE DE JOIE ET DE SOUFFRANCE* »

Dès l'ouverture Asma parle de son enfance. Une enfance heureuse au sein d'une famille nombreuse composée des parents, des grands-parents paternels, de sept oncles, d'Hichem (son frère), de son petit frère et d'elle. Elle et son grand frère étaient les premiers petits enfants de la famille de son père. Elle dira « *nous étions le prince et la princesse de cette nombreuse famille* » (page 26). Pour obtenir un logement son père accepte un poste « *afin de monter un service audio-visuel dans une grande entreprise du bâtiment* » (page 26). Douze années d'une vie paisible à *Bachjarah*, des rapports sympathiques et respectueux liant tous les voisins d'une cité vivante animée par des cris d'enfants heureux. L'enfance ou l'insouciance, l'enfance ou la liberté de mouvements, l'enfance ou l'égalité entre filles et garçons

et la fin de l'enfance où l'adolescente algérienne, à sa puberté, prend conscience de sa condition de femme dans une société aux mœurs séculaires.

« Nous étions libres de courir à n'importe quelle heure, de jouer au foot avec les garçons et de faire les courses pour la famille. Mais nous venions d'avoir quatorze ans et c'est à ce moment-là que tout s'est arrêté. Nous étions devenues des femmes sans transition, sans que personne ne nous explique pourquoi, et surtout les changements que cela allait provoquer dans notre vie de tous les jours. » (page 38).

À 14 ans, Asma commence, à partir de la fin des années 1980, à faire l'expérience de l'islamo-fascisme. C'est ainsi que sa meilleure amie, certaines de ses voisines et de ses camarades d'école avaient été violentées par leurs pères ou leurs frères ou bien soumises à l'ignoble chantage aux études ou au travail pour les forcer à porter le foulard.

Cette partie consacrée à l'histoire d'une famille est parcourue non seulement par des faits historiques dûment authentifiés par l'Histoire de l'Algérie mais aussi par des faits divers qui ont brisés plus d'une famille dans le pays. Si les faits divers comme la mort d'Hichem Guenafi ou encore du Directeur de l'école des Beaux-Arts traversent l'ensemble du témoignage d'Asma Guenafi, les faits historiques quant à eux s'étalent sur 31 pages. Elle dira, par exemple :

- *Le premier Président de la république Ben Bella voulait « arabiser » et « islamiser » l'Algérie (page 43)*
- *« Le 26 décembre eut lieu le premier tour des élections législatives. Partout, des slogans appelaient à « voter pour Dieu ». Grâce à un scrutin uninominal aberrant, le FIS arriva en tête avec seulement un tiers des voix exprimés. » (Page 79)*
- *« Le 10 octobre eut lieu une grande manifestation dans le centre d'Alger. Elle était composée de près de 20 000 barbus portant une*

longue tunique blanche et une calotte sur la tête. Ils scandaient des slogans politico-religieux. » (Page 45)

- *Le 05 mars, le FIS fut dissous, l'état de siège décrété et le couvre-feu imposé. » (Page 79)*

« En août 1992 [...] une bombe venait d'exploser à l'aéroport Houari Boumedienne d'Alger. » (Page 83)

Ces événements commentés par l'ensemble des médias dans le monde entier fonctionnent comme des mises en abîme, des pauses dans le témoignage (l'histoire d'une famille). En tant que faits vérifiables, ils servent d'appui aux récits, de preuves, de toile de fond à son histoire. Jusqu'à la mort de son frère, assassiné en 1994 par les islamistes, elle a vécu à Bachdjarah. Fille d'un cinéaste engagé à gauche et d'une mère, militante au Rassemblement algérien des femmes démocrates (RAFD), elle a poursuivi ses études à l'École supérieure des Beaux-arts d'Alger dont le directeur et le fils ont été emportés par la "tragédie nationale". Hicham, son frère jeune ingénieur du son, est assassiné. Après sa mort, il était difficile pour le reste de la famille, une famille de communistes, de demeurer dans leur banlieue populaire. Sur les recommandations insistantes de proches, et même d'un policier tout le monde s'est résigné à l'exil. Elle dira :

« Le Discours du policier du commissariat où nous avons porté plainte était identique : « Il faut déménager, partir le plus loin possible, on ne peut pas mettre un policier derrière chaque citoyen ». Ces mots nous avaient frappés, nous comptions sur la protection de la police, mais celle-ci venait de nous signifier son impuissance. ⁸»

À 19 ans, Asma est arrachée à son quartier et à son école pour se retrouver en région parisienne

⁸ Idem page 143

« La FRANCE, TERRE D'ACCUEIL, TERRE D'EXIL »

Dans la deuxième partie de son récit, plusieurs procédés sont mis en place pour mythifier encore ce pays. D'abord le titre mis en exergue pour annoncer un nouveau départ dans la vie de la famille. Il est suivi ensuite d'une citation de Tarek Fateh. Par ailleurs les titres donnés aux différents chapitres et enfin l'histoire de la famille.

. Le titre

Le titre se compose de trois segments. Le premier mis en apposition met l'accent sur les deux autres qui le qualifient. Le premier et le second rappelle cette vision figée :

« ... qu'ils ont ou qu'ils donnent de l'étranger se trouve investie à leurs yeux d'une valeur suprême » car elle « condense tous (leurs) rêves [...] en un raccourci saisissant. » Mythifié(s), il (l'étranger) leur renvoie une image purifiée « de toutes ses scories. »⁹

Cependant ce mythe est historiquement daté ; en effet, son élaboration est d'abord passée sous la colonisation par le stade de la réduction stéréotypique et de la diffusion massive. La France a été et reste encore dans l'inconscient collectif de l'algérien le pays de la liberté, le pays de la sécurité, le pays où il fait bon vivre et donc le pays où il faut aller.

. La citation de Tarek Fateh

« Je déplore la lâcheté des élites dès qui n'ont pas le courage de déclarer : l'idéologie de l'islamisme et du djihad est l'équivalent du fascisme et du nazisme, et nous la combattons résolument. » (Page149)

⁹ AMOSSY Ruth, Les idées reçues, Sémiologie du stéréotype, les Editions Nathan , Paris 1997 page 101

Dans cette citation l'auteur rappelle à son lecteur potentiel, un passé douloureux de la France. En comparant son histoire à l'Histoire vécue par les français pendant la seconde guerre mondiale, elle fait appel non seulement à leur mémoire, une mémoire où l'homme au nom d'une idéologie s'octroie le droit de dicter sa loi, mais aussi à toutes les souffrances endurées par les habitants du pays. Le nazisme fut la peste, l'islamisme est une nouvelle souche de la maladie.

. Les titres des chapitres

18 titres informatifs chapeautent les 18 chapitres. Voir tableau ci-dessous.

Titres de France, terre d'accueil, terre d'exil	Nombre de page
Notre arrivée en France	4
Anissa	4
Retour à Paris	2
Saint-Denis	3
Mes études	5
Les islamistes sont là	3
Le groupe Hicham	3
Qui tue qui ?	8
Nous savons qui tue en Algérie	2
Mon voisin Karim	4
La peur m'a quittée	5
De l'amnistie à l'amnésie	6
Comme un mercredi au cimetière	3
Colloque international sur le terrorisme	4
De Bachdjrah à New-York	11
Mon combat féministe	2
Fadela	4
Loubna	6

. Lecture du tableau

Le nombre de pages qu'occupe chacun des chapitres dans l'espace interne du roman sont révélateurs. Ils soulignent l'impact que chaque événement a eu sur/dans la vie de la narratrice. Le plus important reste « *De Bachdjarh à New York* ». Ce titre phare met en exergue le chemin parcouru par Asma. Le point de départ une petite cité inconnue, perdue à quelques kilomètres d'Alger et New-York une métropole mondialement connue. Le deuxième titre est « *Qui tue qui ?* » (8 pages) Ce titre a été galvaudé dans les journaux de l'époque, dans les romans publiés pendant la décennie noire. Ce titre ne les nomine pas mais souligne l'incompréhension de ceux qui en sont les victimes.

« *Je ne pardonnerai pas aux assassins de mon frère* » a donc servi à Asma Guenafi à exprimer ses sentiments, ses convictions et ses problèmes. Sa parole est largement encadrée par le récit. Mais ce titre implique un acte langagier d'où émergent un texte, un contexte et une intention. Cet acte est une entité complexe ayant une dimension linguistique (en tant que texte), une dimension sociologique (en tant que production en contexte) et une dimension communicationnelle (en tant qu'interaction finalisée).

Le texte s'étale sur 241 pages. Le contexte est celui de la décennie noire en Algérie. L'intention est-ce les raisons suivantes invoquées par l'auteur ?

- La première invoquée est que son livre se veut un témoignage à la mémoire de toutes les victimes du terrorisme.
- La seconde est qu'à la suite d'un problème de santé qu'elle a eu, Asma réalise qu'il était impérieux qu'elle transmette à ses trois enfants la mémoire de sa famille et l'histoire de leur oncle.

Une analyse de son discours, au-delà de l'Histoire et des histoires racontées va nous permettre de décoder le non-dit.

4. TÉMOIGNER POUR DONNER À ENTENDRE, À VOIR & À COMPRENDRE

Le thème de ce dit « constitue un élément qui va être identifié en tant que tel par le discours lui-même, sa présence supposant des effets de sens du type : C'est de cela et pas d'autre chose que je parle- C'est cela et- pas autre chose – qui est l'objet de mon discours. »¹⁰

Dans ce témoignage, l'objet de ce discours est perçu non seulement sur la couverture car, résumé dans le titre inaugural, « *Je ne pardonnerai pas aux assassins de mon frère* » mais, il est ensuite développé, expliqué, donné à comprendre dans le titre de la première partie et enfin dans les sous-titres qui chapeautent les chapitres qui la composent. Ces titres sont :

- Najoua et le foulard
- Wahid devient Abd El Wahid,
- Les soldates du FIS
- Surveillées
- Allah dans le ciel
- Votez pour Dieu !
- Bombe à l'aéroport
- Guerre contre les civils
- La peur au ventre

¹⁰ Jean jacques Courtine, « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours communiste adressé aux chrétiens » Langages n° 62, Ed Larousse, Paris juin 1981, page80

- Une longue nuit d'angoisse
- Le voile ou le linceul
- Brulée à l'essence
- L'assassinat de Hichem
- On nous conseille de partir

Ces quatorze (14) sous-titres peuvent s'énoncer comme suit : la violence en Algérie ou la tragédie algérienne qui font que les peurs et les souffrances engendrés par la mort violente et par la confiscation de notre liberté, nous ont incités à fuir notre pays pour nous réfugier sur cette terre « d'accueil et d'exil » et écrire afin que nos « cris » soient « écrits » pour que nul n'oublie. Cependant :

- quels sont les dits sur cette violence ?
- quels en sont les non-dits ?

Pour répondre à ces deux questions nous allons essayer de cerner tous les ingrédients mis en place, pour non seulement expliquer la mise en service de cette machine à écriture, mais aussi pour voir comment ils (les ingrédients) fonctionnent entre eux afin d'expliquer cette dimension tragique d'un récit de vie.

4.1 LES DITS ET LES NON DITS SUR CETTE TRAGÉDIE

Concrètement cette tragédie va être une conséquence directe d'un certain nombre de réalités. En un lieu et en un temps se joue le drame. L'Algérie est le lieu de la tragédie et le temps est celui des années noires. Les faits relatés sont datés historiquement. Tout d'abord, parce que, comme l'indiquent les dates données dans l'espace interne du témoignage, ils se situent dans la période de la montée de l'intégrisme. Ensuite parce que dans le paratexte (la dédicace, l'avant-propos l'annexe et la bibliographie), une même volonté de dire l'Algérie anime la narratrice et enfin, Asma GUENIFI en s'appuyant sur des faits datés historiquement

donnent à entendre qu'elle n'invente rien. Leur intrusion dans son témoignage est un procédé largement utilisé. En voici quelques exemples.

- *En 1986 éclataient à Constantine et à Sétif les « émeutes du pain. »* (Page 83)
- *En 1992 [...] une bombe venait d'exploser à l'aéroport Houari Boumediene d'Alger.* (Page 85)
- *Le même après-midi, deux autres bombes avaient explosé à Alger, l'une dans les locaux d'Air France, l'autre dans ceux de Swissair, sans toutefois faire de victimes.* » (Page 85)

Ce procédé, empêche tout lecteur, ne serait-ce qu'un instant d'oublier que c'est une fiction. Ainsi tout fonctionne pour l'empêcher de prendre du plaisir dans sa lecture. *« Ici, disparition de toute activité magique ou poétique : plus de carnaval, on ne joue plus avec les mots : fin des métaphores, règne des stéréotypes imposés par la culture petite bourgeoise.¹¹ »* Aussi ce texte offre-t-il une exploitation particulière de l'argumentation ; en effet il l'utilise : *« comme instrument rhétorique et comme marque du discours social dans une écriture axée sur la démonstration d'une thèse et acharnée à construire un système de valeur dichotomique orientant de façon unilatéral le choix et/ou l'action du destinataire. »¹²*

Cette lecture du dit comme procédé argumentatif peut se faire à trois niveaux :

- *le narratif ou l'histoire racontée. Elle correspond à un acte locutoire¹³ car pour Asma Guenifi : « dire c'est témoigner. »¹⁴*

¹¹ Roland Barthes, *« Le plaisir du texte »* Editions du Seuil, Paris 1973, page 62

¹² Ruth Amossy Amossy, *« Stéréotypes et clichés »* Ed Nathan Université, Paris 2000, pages 85-86

¹³ L'Analyse textuelle Jean François Jeandillou, Paris, Masson & Armand Collin, 1997, page 112 *L'acte locutoire consiste simplement à dire quelque chose, ou, en l'occurrence, à asserter ce qui se donne pour une vérité. Quel que soit l'intention qu'il*

- *l'interprétatif qui correspond à un acte illocutoire¹⁵ en effet en témoignant ils cherchent à influencer le lecteur.*
- *le pragmatique qui correspond à un acte perlocutoire : on demande au lecteur de (ré)agir. C'est ce que nous allons tenter de voir maintenant.*

4.1 a. LE NIVEAU NARRATIF

Le niveau narratif correspond à la diégèse c'est à dire à :

« L'histoire racontée. Une fois relatée, les événements ne sont que des effets de sens produits par le langage. Ils s'inscrivent dans un univers diégétique, un monde particulier, qui peut être plus ou moins proche du réel. Un récit réaliste ou, à fortiori, un récit rigoureusement historique tend à rendre compte fidèlement de faits vraisemblables, voire déjà bien attestés ; mais, il ne parvient jamais à épuiser le réel, à le verbaliser intégralement puisqu'il n'en retient que certaines composantes. Voilà pourquoi le monde diégétique est toujours une reconstruction du monde, (même) quand l'écart obtenu se veut minimale. »¹⁶

Cette reconstruction du monde dans le témoignage de Guenifi est une argumentation par l'exemple fondée sur le passage d'un cas particulier (l'histoire

traduit, il a une valeur en tant que tel car le fait de dire est en soi signifiant par opposition à celui de se taire.

¹⁴ Cette déclaration nous la retrouvons dans tous les entretiens accordés à la revue par les romanciers qui ont publiés dans la revue Algérie/ Littérature/Action.

¹⁵ L'analyse textuelle Jean François Jeandillou, Paris, Masson & Armand Collin, page 112. *L'acte illocutoire qui tend à modifier la relation entre partenaires de la communication, à changer l'équilibre de leurs rapports et le cadre institué de l'échange. Le seul fait d'asserter a une influence sur le destinataire.*

¹⁶ L'analyse textuelle, Jean-François Jeandillou, Masson & Armand Collin, Paris, 1997. , page157

d'une famille) à une règle générale que la narratrice aide le lecteur à tirer d'une part parce qu'elle vient conforter une idée préconçue que se fait déjà le lecteur de l'Algérie et de l'algérien d'autre part, parce qu'elle est présentée dans le paratexte (postface, préface et entretien) non comme vraisemblable mais comme vraie. Aussi le lecteur ne sera pas difficile à convaincre. C'est ce que nous allons tenter de montrer dans l'étude du cas de la narratrice. Pour cela nous allons,

- dans un premier temps voir qui sont ceux qui racontent l'histoire car « les changements de personnes ne mettent que mieux en évidence le décalage entre ce qui est (re)dit et ce qu'il (l'auteur) veut faire entendre. »¹⁷

- dans un deuxième temps montrer quelle stratégie argumentative l'auteure à utiliser pour donner à comprendre le message.

Cette histoire est l'histoire de l'auteure/narratrice/personnage racontée d'abord par l'auteure qui dira dès la page 17 » dans l'avant-propos : « Mon vœu le plus cher est que mon témoignage contribue à lutter contre l'oubli, officiellement programmé, du sacrifice de mon frère et celui de tant d'autres victimes de la barbarie islamique. » Ensuite elle s'efface pour céder la parole à Rym Terbèche Zerdouni qui dans son témoignage donne à entendre qu'Hichem le frère, dont l'auteure parle n'est pas un personnage de fiction mais une personne réelle, une victime innocente du terrorisme.

Enfin l'espace interne du livre se termine par une liste de deux pages de documents et de témoignages qui porte comme titre « Principaux ouvrages consultés. » Cette liste qui accompagne l'histoire d'une famille algérienne pendant les années noires est un procédé, une stratégie discursive qui fonctionne comme un argument rhétorique. Le lecteur ne peut le remettre en question puisque son témoignage s'appuie sur d'autres témoignages et des documents authentiques rapportant des faits dûment authentifiés par l'histoire.

¹⁷ L'Analyse textuelle page78

Cependant toutes ces voix ne sont pas les seules à se faire entendre dans le roman. Elles renvoient, par l'utilisation du stéréotype « l'algérien » à d'autres énonciateurs ; en effet quand la narratrice dit que l'algérien est une bête sanguinaire, elle joue le rôle de locuteur mais renvoie, implicitement à tous ceux et à toutes celles qui avant ont donné cette vision stéréotypée de « l'algérien ». Cette vision peut remonter très loin dans le temps : elle date des premiers romans écrits par des auteurs comme Ferdinand Duchêne¹⁸. Ainsi l'histoire d'Asma GUENIFI qui puise certaines de ses racines très loin dans le temps se déroule dans deux pays. Le premier, « *Algérie : terre de joie et de souffrance* ». Le second, « *France, terre d'accueil, terre d'exil.* »

Son témoignage raconte son histoire et l'histoire de sa famille. Tout d'abord une enfance heureuse dans un pays en paix. Ensuite toutes les morts violentes dans un pays mis à feu et à sang et enfin celle de son frère font que son adolescence lui fut volée. Elle dira :

« La peur était devenue ma compagne, elle ne me quittait plus, je ne dormais plus, je ne mangeais plus. J'avais un terrible pressentiment, mais je continuais à refuser de porter le foulard. [...] Porter le foulard aurait signifié que je craignais les hommes, et non Dieu, cela n'aurait fait de moi qu'une hypocrite. Ma conviction était forte, je refusais et je maintenais mon refus. Mes amies pensaient que j'étais devenue folle et que je mettais ma vie en danger. »¹⁹

La menace de mort qui plane sur leur vie en tant que communistes qui refusent d'obéir aux règles édictées par les intégristes les oblige à quitter le pays. Leur

¹⁸ Ferdinand Duchêne a appris l'arabe et le kabyle. Il est l'auteur d'une douzaine de romans algériens, écrits de 1903 à 1946, dont la plupart sont regroupés dans le cycle "Les Barbaresques"

¹⁹ A,G , je ne pardonnerai pas aux assassins de mon frère, Ed Dalimen, Alger 2011, page 101

arrivée en France, dans ce pays qu'ils considèrent comme un pays d'accueil, se passe mal. On refuse de les considérer comme des réfugiés politiques. Ils finissent par trouver leur voie grâce à des compatriotes qui ont eu le même parcours qu'eux et à quelques communistes français. Une histoire comme tant d'autres vécue par des algériens qui ont fui l'Algérie après l'assassinat d'un membre de leur famille. Mais quel est le sens de son histoire ?

4.1. b. LE NIVEAU INTERPRÉTATIF

Les personnes, le(s) tueur(s), le(s) voisins et le policier vont nous permettre de dégager le sens de l'histoire. Ces personnages quatre macro-propositions ont pour fonction d'invalider une thèse A implicite à l'Histoire de l'Algérie et faire valider une thèse B.

La thèse A

Les Algériens quand ils ont réclamé leur indépendance ont déclaré d'une manière univoque qu'ils étaient capables de vivre la paix.

La thèse B

Elle repose sur une idée préconçue que l'on se fait de l'Afrique du Nord dont l'Algérie fait partie. Dans *Décoloniser l'histoire* l'historien C.A Julien dira : « *Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire de l'Afrique du Nord, on constate que tout se passe comme si elle était frappée d'une inaptitude congénitale à l'indépendance* ».²⁰

Aussi, ce roman est le récit d'une tragédie d'un ou de plusieurs individus. Les exemples tragiques se multipliant dans les romans, dans les témoignages, dans les

²⁰ C.A Julien : *Histoire de l'Afrique du Nord* (deuxième édition 1951 revue par Courtois et Le Tourneau) . Cité par Mohamed Cherif Sahli dans *décoloniser l'histoire* Edition l'ENAP 1987. Page 127

Il est à noter que la première édition a été publiée en 1931.

faits divers à la Une des journaux ont amené le lecteur français à généraliser ces cas et à inférer que, parce que tels algériens sont « des bêtes sanguinaires » qui tuent sur commande des êtres innocents, tous les algériens sont soit des criminels en puissance soit les victimes de ces meurtriers. Aussi conforté dans sa vision stéréotypée de l'algérien on demande au lecteur de tirer la conclusion qui s'impose.

4.1. c. LE NIVEAU PRAGMATIQUE

Cet acte perlocutoire qui demande implicitement une réinterprétation de l'histoire tend à faire (ré)agir le lecteur. Cette conclusion est la suivante : ce peuple est un peuple de musulmans qui confisque la vie à tous ceux qui comme la famille GUENIFI, parce que communistes, ne le sont pas.

Aussi pour terminer nous dirons que ce roman a servi à Asma GUENIFI pour que :

- « son témoignage contribue à lutter contre l'oubli, officiellement programmé, du sacrifice de (son) frère et de celui de tant d'autres victimes de la barbarie islamiste. »²¹
- mais aussi comme tremplin pour se faire accepter comme porte-parole de tous ceux qui se battent contre le terrorisme sous toutes ses formes. Actuellement, elle représente les femmes françaises à l'ONU.

Bibliographie

- Asma Guenifi (2011), Je ne pardonnerai pas aux assassins de mon frère, Ed Dalimen, Alger
- Amossy Ruth, (1997) Les idées reçues, Sémiologie du stéréotype, les Editions Nathan , Paris.
- Charles-André Julien (1951), Histoire de l'Afrique du Nord (deuxième édition revue par Courtois et Le Tourneau). Cité par Mohamed Cherif Sahli (1987) dans décoloniser l'histoire Edition l'ENAP. Page 127. Il est à noter que la première édition a été publiée en 1931

²¹ A,G , je ne pardonnerai pas aux assassins de mon frère, Ed Dalimen, Alger 2011, page 17

- Jean jacques Courtine (1981), Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours communiste adressé aux chrétiens, Langages n° 62, Ed Larousse, Paris
- Jean François Jeandillou (1997), L'Analyse textuelle, Masson & Armand Collin, Paris
- Ruth Amossy Amossy (2000), Stéréotypes et clichés, Ed Nathan Université, Paris
- Roland Barthes (1973), « *Le plaisir du texte* » Editions du Seuil, Paris
- Ouali Ameer (2011), Son frère avait été assassiné en 1994 par les terroristes Une fille de Bachdjarah élue à la tête de l'association Ni Putes Ni Soumises.

<https://www.vitamedz.com/fr/Algerie/son-frere-avait-ete-assassine-en-911853-Articles-0-18300-1.html>